

AU-DELÀ DE L'IMAGE (II)

Du 7 novembre au 19 décembre 2015
From November 7th to December 19th 2015

Rebecca Digne

Laura Gozlan

Emmanuel Le Cerf

Pétrel I Roumagnac (duo)

Ludovic Sauvage

David de Tscharner

Vernissage, le samedi 7 novembre 2015 à 18h
Opening on Saturday, November 7th

Galerie Escougnou-Cetraro

7 rue Saint-Claude 75003 Paris
www.escougnou-cetraro.fr

Au-delà de l'image (II)

du 7 novembre au 19 décembre 2015
From November 7th to December 19th 2015

Rebecca Digne, Laura Gozlan, Emmanuel Le Cerf, Pétrel I Roumagnac (duo), Ludovic Sauvage, David de Tscharnier

Commissariat / curators : Valeria et Edouard Escougnou-Cetraro

Le premier volet¹ de l'exposition collective « Au-delà de l'image » présentée en novembre 2014 à la Galerie Escougnou-Cetraro (ex Galerie See studio) ouvrait une réflexion sur les possibles du médium photographique dans le champ de l'art. Il s'agissait de considérer l'image comme étant le matériau de construction, la composante structurelle des actions artistiques, et de problématiser les actuels processus d'hybridation entre arts visuels et arts plastiques.

Aujourd'hui les artistes invités à participer au deuxième volet de l'exposition, poursuivent cette réflexion sur l'image fixe et/ou en mouvement, sur sa matérialité, son rapport à l'espace et au temps, avec une attention particulière à l'intermedialité engageant sculpture, peinture, musique, cinéma, architecture, théâtre ou performance. L'image se situe alors à l'intérieur des processus créatifs, au croisement entre les différents domaines de l'expression artistique, tel un agent chimique permettant à l'ensemble des éléments de précipiter vers la formation de l'œuvre.

Dans la continuité du premier volet, les dispositifs proposés interrogent les conditions habituelles de visibilité des images et questionnent les limites de leurs manipulations possibles.

Au-delà de l'image (Part I)¹, a collective exhibition presented at Escougnou-Cetraro Gallery (ex See Studio Gallery) in November 2014, was the beginning of a reflexion on the photographic medium and its possible variations in the art field. The exhibition considered the image as construction material, as structural component of artistic actions, and questioned the topical processes of hybridization between imagery and fine arts. The artists taking part in the second edition of this exhibition are invited to continue this reflexion on the image – either fixed or moving, its materiality, its relation to space and time, paying particular attention to the intermediality involved in sculpture, painting, music, cinema, architecture, theatre or performing arts. The image then finds itself in the core of creative processes, at the crossroads of various fields of artistic expression, acting as a chemical agent allowing all the elements to precipitate into the forming of the artwork.

Following the first edition's framework, the artists challenge the visibility conditions usually allowing the viewer to see the images, as well as the limits of their possible manipulations.

1. *Au-delà de l'image* (volet 1) 6 novembre 2014 - 3 janvier 2015, avec les œuvres de David De Beyter, Emmanuel Le Cerf, Jean-Baptiste Lenglet, Alexandre Maubert, Aurélie Petrel, Pia Rondé & Fabien Saleil.
<http://escougnou-cetraro.fr/expositions/expositions-passees/au-dela-limage/>

1. *Au-delà de l'image* (Part I), November 6th 2014 – January 3rd 2015, presenting works by David De Beyter, Emmanuel Le Cerf, Jean-Baptiste Lenglet, Alexandre Maubert, Aurélie Petrel, Pia Rondé & Fabien Saleil.
<http://escougnou-cetraro.fr/expositions/expositions-passees/au-dela-limage/>

Ludovic Sauvage

Ludovic Sauvage est né en 1985 à Aix en Provence. Il est diplômé de la villa Arson (Nice) et des Beaux-Arts de Valence. Outre de nombreuses expositions en France et à l'étranger, il est sélectionné en 2012 pour le Salon de Montrouge et est invité en résidence en 2014 par l'espace d'art contemporain HEC. En 2015 il a présenté ses premières expositions personnelles *Terrasse* à Glassbox, Paris, et *Le soleil se meut toujours* au Parc Floral de Paris.

Ludovic Sauvage travaille l'image projetée et à travers elle notre rapport à la représentation, à l'espace et au temps. Dans ses images et face à ses projections, nous sommes le plus souvent sur le seuil, sur la limite, dans un entre-deux spatial et/ou temporel, là où quelque chose de poétique peut advenir, là où les contours de la couleur et de l'espace sont instables. Parfois, les images de Ludovic Sauvage rassemblent à des conteneurs d'espace, des lieux dont nous pouvons percevoir la profondeur. Parfois, inversement, c'est l'espace de ses installations qui devient le conteneur d'images potentielles à saisir par l'artiste ou par le spectateur.

/escape real/good, 2015

Dans la vitrine de la galerie Ludovic Sauvage présente */escape real/good*, l'image d'un oiseau dont nous ne connaissons pas l'identité. La photographie tirée d'un magazine ayant été découpée par l'artiste, nous assistons au mouvement silencieux et cristallin d'un envol, hors champ.

Deux déserts, 2014 - 2015

Deux déserts est la version intégrale d'un film dont une partie a été présentée à la galerie Hectoliter de Bruxelles en 2014. Le film se compose de trente séquences d'une minute. Chaque séquence est un travelling latéral sur une structure dont les angles à 45 degrés reflètent deux paysages simultanément. Deux images séparées deviennent la texture complémentaire d'un plan s'étirant de gauche à droite de l'écran. Le film est donc généré par la rencontre entre des images fixes : des photographies tirées de couvertures de "Désert Magazine" un mensuel du sud-ouest des États-Unis édité entre 1930 et 1980.

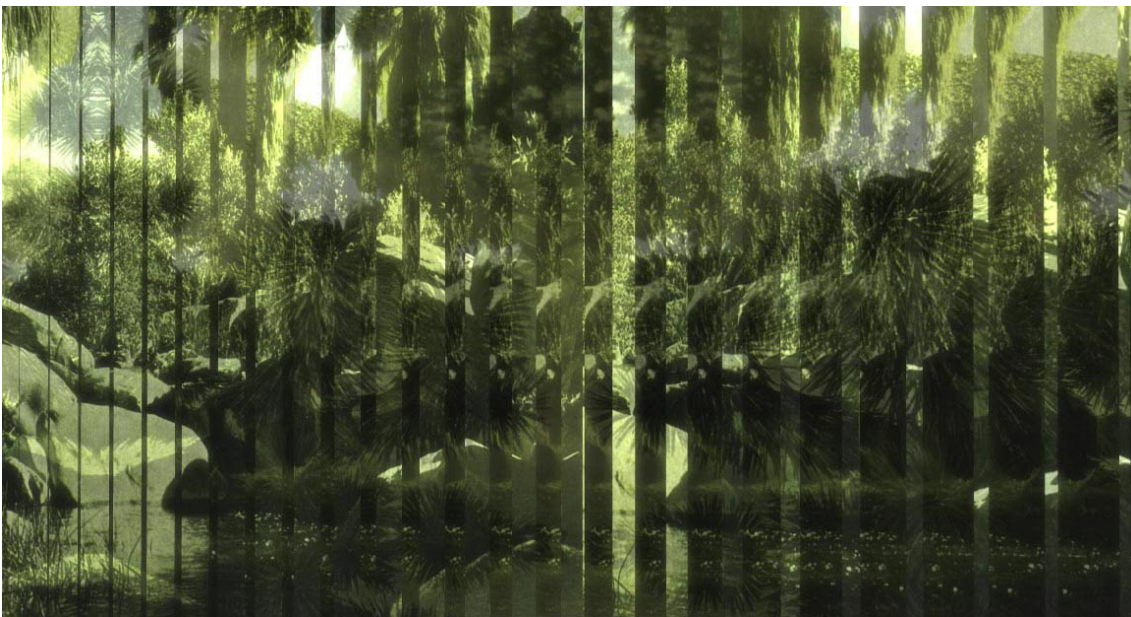
Si d'une part les images fixes se trouvent confrontées au mouvement de la caméra, d'autre part l'espace contenu dans les images se trouve artificiellement confronté à une profondeur et à une temporalité cinématographiques.

La vidéo est projetée à échelle légèrement inférieure à celle du mur de la galerie sur un papier peint en bandes verticales reprenant le même rythme des bandes qui fragmentent les paysages de la vidéo. Si le papier peint accentue la présence du mur et de l'intériorité de la galerie, sur ce même mur s'ouvre une vue vers des paysages aux intensités monochromes, un climat désertique immobile et en mouvement. Tout comme dans l'œuvre */escape real/good*, la fuite de l'image s'érige en représentation.

La partition graphique du film avec ses trente séquences a été transmise par l'artiste aux musiciens Jérémie Sauvage et Guilhem Lacroux. Ce document a servi de pivot entre la partie visuelle du projet et son pendant sonore. Les musiciens ont donc travaillé à partir d'images fixes: une planche par séquence, chacune d'elle ne contenant que des informations visuelles et graphiques, les deux images natives ainsi qu'une image de leur superposition partielle dans la structure utilisée par le film.



Ludovic Sauvage, *I escape real good*, 2015. Détail.
Courtesy of the artist and Galerie Escournou-Cetraro



Ludovic Sauvage, *Deux déserts*, 2014-2015, Screenshot. Installation vidéo. Animation 3D PAL 10'.
Courtesy of the artist and Galerie Escournou-Cetraro

David de Tscharnier

David de Tscharnier est né en 1979 à Lausanne, en Suisse, il vit et travaille entre Paris et Bruxelles.

Il a étudié à la HEAD à Genève et à la Cambre à Bruxelles où il enseigne actuellement. Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées, notamment au Frac des Pays de la Loire en 2014, au cneai= en 2013, dans les galeries Aliceday en 2012 et Baronian en 2008. Il a participé à de nombreuses expositions collectives en Europe. Il collabore également avec le magazine Code et les artistes Florence Doléac, Benoît Platéus, Eric Croes et Jean-Baptiste Bernadet.

“Considérer la sculpture comme 360° d’images ou comme “le passage de quelques objets à travers une assez courte unité de temps” sont parmi les postulats possibles pour appréhender le travail de David de Tscharnier.”¹ Ce dernier façonne les objets et leurs images pour en retrouver l’énergie, faire ressurgir leur âme, leur potentiel sensible, esthétique et sentimental.

Studies, 2012- 2015

“Avec le projet *Studies* initié en 2012, David de Tscharnier pousse plus loin ses expérimentations liées à la disparition de la sculpture au profit de l’image. Ces études sont constituées de photographies d’objets d’échelles différentes assemblés par collages numériques. Déclinées en séries, elles forment dès lors des narrations abstraites, à partir des lieux d’investigation généralement liés à des espaces d’expositions ou de résidences. L’île des Impressionnistes à Chatou pour le blog du cneai=, le Palais de Tokyo pour une version fanzine de *Code Magazine 2.0* par exemple. En été 2014, lors d’un séjour sur l’île de Comacina sur le lac de Côme avec l’artiste Eric Croes, il subtilise la serviette de bain du céramiste belge pour réaliser une série de drapés rappelant autant la statuaire antique que les pleurants médiévaux ou l’énigme d’Isidore Ducasse de Man Ray. *Studies #7* associe deux géographies différentes : des images de la maison bâtie en 1984 par le père de l’artiste et des objets glanés dans le parc de la Cité Internationale des Arts à Montmartre.

David de Tscharnier crée ainsi de nouveaux rapports, souvent incohérents, mais toujours inspirés, à l’espace et à la matière.”

Texte de Laetitia Chauvin et David de Tscharnier

Planches, 2015

Qualifiée d’“art savant” au cours de la renaissance, la peinture sur verre est une technique complexe dont la principale difficulté repose sur une construction de l’image inversée. En se réappropriant cette technique sur un support contemporain, le plexiglas, et en combinant la peinture au collage et à la gravure, David de Tscharnier dans sa récente série de *Planches* nous propose un nouveau genre d’image. Le réalisme photographique, des clichés d’artefacts et d’éléments naturels pris par l’artiste ou par ses proches pendant leurs voyages, est ainsi emporté dans un tourment expressif dont les matières sont difficilement identifiables et troublent la vision. Il tente ainsi de créer un archivage de monde qui l’entoure, où l’homme et la nature se fracassent l’un contre l’autre, et nous met face à une relecture psychédélique des manuels de sciences naturelles.

De la même façon que dans les *Studies*, dont les images émanent des lieux d’investigation de l’artiste, dans les *Planches*, qui portent les noms des lieux géographiques dont les photos sont tirées, différents paysages coexistent, matérialisés au sein d’un même projet.

1. Extrait du texte *Sculpture and beyond*, par Laetitia Chauvin, juillet 2014



David de Tscharner, *Study #7-3*, 2014
Impression UV sur mdf, béton alvéolé
28 x 17,5 x 15,5 cm. Unique.
Courtesy of the artist



David de Tscharner, *Study #7-4*, 2014
Impression UV sur mdf, élastomère, balle
31 x 33,5 x 9,5 cm. Unique
Courtesy of the artist



David de Tscharner, *Study #7-5*, 2014
Impression UV sur mdf, contreplaqué, polystyrène, peinture aérosol
37,5 x 28,5 x 13 cm. Unique
Courtesy of the artist



David de Tscharner, *Study #7-7*, 2014
Impression UV sur contreplaqué, polystyrène, peinture aérosol
34 x 25,5 x 21,5 cm. Unique
Courtesy of the artist



David de Tschärner, *Leitrim, Planche #2*, 2015
Techniques mixtes sur plexiglas
60 x 49 cm. Unique.
Courtesy of the artist

Laura Gozlan

Laura Gozlan est née en 1979 à Beauvais. Elle vit et travaille à Paris.

De 2007 à 2011, ses films sont projetés au Grand Palais, au Jeu de Paume, à la Cinémathèque française et en festivals: Premiers Plan d'Angers, Regensburger Kurzfilmwoche, Interfilm Berlin, Loop Barcelona.

De 2012 à 2015, ses pièces sont exposées à Micro-onde - CAC de Vélizy-Villacoublay, à la Panacée CCC de Montpellier, à la Maison populaire de Montreuil ainsi qu'à In extenso, Clermont-Ferrand.

La pratique de Laura Gozlan s'articule autour de films expérimentaux, de vidéos et d'installations visuelles assemblant documents, sculptures et maquettes. Elle s'approprie des images empruntées au cinéma de genre et au film scientifique qu'elle réarrange parfois au montage avec ses propres rushes. Elle s'intéresse aux utopies scientifiques ou architecturales et aux communautés que celles-ci fédèrent avec une prédilection pour leur représentation dans les sous-genres cinématographiques.

Skinny Dip Unsensory, 2015.

Skinny Dip Unsensory emprunte à un répertoire d'archives filmiques des images archétypales qui sont montées sur une pièce sonore dans la logique du found- footage. Les images ne sont pas exhumées mais re-trouvées et ré-assemblées dans une continuité narrative abstraite, opérant un déjà-vu sur la rétine du regardeur. S'il est question de communication inter-espèce, d'intelligence des cétacés et d'isolation sensorielle, c'est que le dispositif canonique de la cabine de projection n'est pas étranger au cinéma intérieur de facture hallucinatoire qui se déploie en condition d'isolation lorsque tout stimulus nerveux extérieur est supprimé. L'installation entend recréer une cabine de projection hérétique voir augmentée, celle où la planéité de l'écran est abolie, sa surface percée pour accéder à sa profondeur et à l'état liquide de l'image.

Dans ce dispositif, le pinceau du vidéo-projecteur vient se diffracter sur des surfaces réfléchissantes : verres, parois en cire moulée incrustant des écrans à cristaux liquides, lentilles. Ces opérations de défragmentation, de froissement et de dédoublement de l'image instaurent une forme de tri-dimensionnalité dans la projection.



Laura Gozlan, *Skinny Dip Unsensory*, 2015. Vidéo, 20', photogramme
Courtesy of the artist and Galerie Escougnou-Cetraro



Laura Gozlan, *Skinny Dip Unsensory*, 2015
 Vidéo, 20'. Installation, dimensions variables.
 Courtesy of the artist and Galerie Escougnou-Cetraro



Laura Gozlan, *Skinny Dip Unsensory*, 2015
 Vidéo, 20'. Installation, dimensions variables.
 Courtesy of the artist and Galerie Escougnou-Cetraro

Rebecca Digne

Rebecca Digne est née en 1982 à Marseille. Elle vit et travaille à Paris.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris avec les félicitations du jury, puis résidente pendant deux ans à la Rijksakademie Van Beelden Kunsten à Amsterdam en 2010-2011. Elle suit ensuite le programme du Pavillon, laboratoire de création au Palais de Tokyo en 2013-2014 à Paris.

Parmi ses expositions récentes : *Climats Artificiels* (2015) à la Fondation EDF à Paris, *100 ans plus tard* au Palais de Tokyo à Paris (2014), *AB Show* à la Nomad Foundation à Rome, *Facing Mercurio* (2013) & *Mains* (2012) à la galerie Jeanine Hofland Contemporary Art, Amsterdam (solo), *Tapis Volants*, Villa Medici à Rome, et Musée des Abattoirs à Toulouse (2012), *Vesuvio*, Maison Descartes, Amsterdam (solo), *Dynasty* (2010) au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo à Paris. Elle participe la même année au 55e Salon d'art contemporain de Montrouge. Son travail fait partie de la collection du Centre National D'art Moderne – Centre Georges Pompidou, Paris.

Les pièces que Rebecca Digne réalise sont des installations de films, vidéos et photographies. L'image, à la fois sujet et médium, est exploitée comme un territoire où s'entremêlent des enjeux liés à la question de l'attente, du temps, de l'identité, du geste ou du rituel. Ses œuvres récentes doivent leur titre à un verbe d'action (Rassembler, Fouiller, Creuser, Cueillir), sa pratique peut elle aussi se résumer à un simple verbe : filmer. Filmer comme geste, comme action et comme rapport au monde. Son travail de l'installation est aussi une partie essentielle de sa pratique avec l'intention de positionner le regardeur pour qu'il soit actif et face à une expérience. Ses pièces sont courtes et projetées en boucle, de telle façon que nous ne sommes jamais ni à la fin ni au début, mais toujours au centre de la pensée. Rebecca Digne utilise le geste comme un élément de pensée, de transmission, de résistance et de transformation; elle utilise la couleur pour sa matérialité et ses capacités d'évocations.

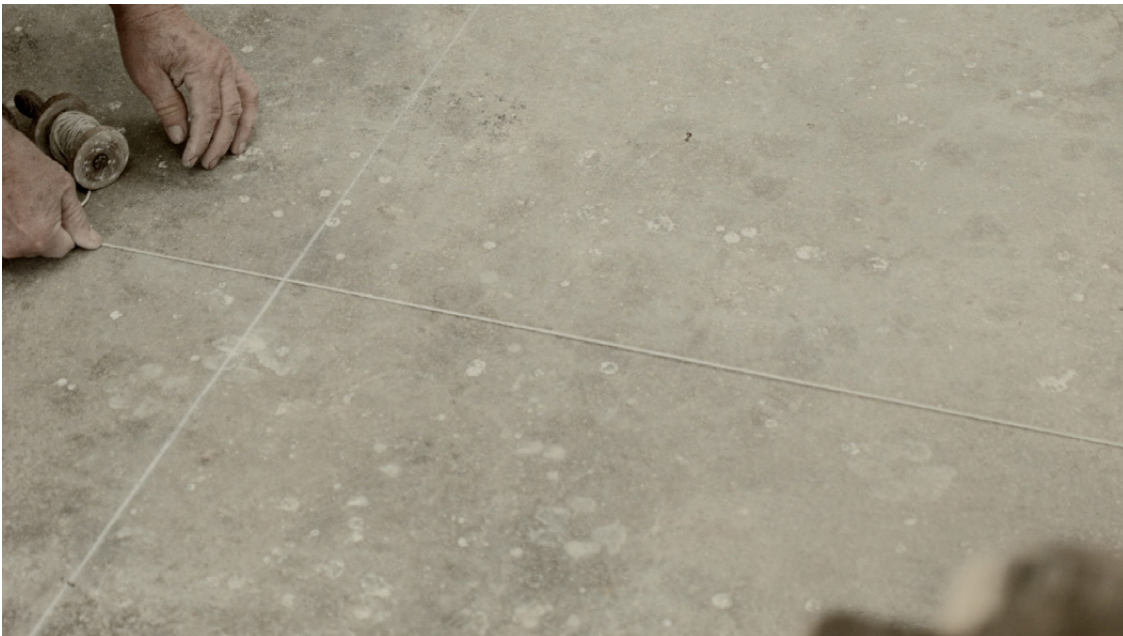
Épure, 2015.

Atelier de Jean-Louis Valentin, Maître charpentier: ici c'est le façonnage du bois qui intéresse l'artiste, son écriture pour en permettre la construction. Deux hommes tracent des lignes à la craie. Figures abstraites, géométriques. Ce qui pourrait être la fin du film évoque ce qu'il pourra en advenir en même temps que ce qui a été créé. Constructions, gestes et couleurs, mélange de temps et de supports. Gestes anciens et modernes se mélangent pour convoquer différentes temporalités, ce que Rebecca filme aurait pu être filmé hier ou au contraire demain.

Le film est projeté à l'intérieur d'un environnement bleu évoquant à la fois les notions d'altitude et de profondeur.



Rebecca Digne, *Épure*, 2015.
Film HD/ 2mn30/ Couleur/ Sonore
Œuvre produite avec le soutien de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques (FNAGP)
Courtesy of the artist and Galerie Escougnou-Cetraro



Rebecca Digne, *Épure*, 2015.
Film HD/ 2mn30/ Couleur/ Sonore
Œuvre produite avec le soutien de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques (FNAGP)
Courtesy of the artist and Galerie Escougnou-Cetraro

Pétrel | Roumagnac (duo)

Aurélié Pétrel et Vincent Roumagnac mènent depuis 2012 une recherche collaborative en duo. Par le croisement de leurs préoccupations théoriques et de leurs processus de mise en oeuvre, ils entendent répondre au questionnement suivant : quelle est la rencontre possible, opérante et critique, en leur dialogue intermédiaire ? Leur démarche cherche en effet à faire interagir le travail depuis le théâtre de Roumagnac cherchant à déstabiliser la conventionnelle co-présence entre spectateur et objet représenté par l'expérimentation de dispositifs scéniques à temporalité variable qu'il qualifie d'«hétérochroniques» et les explorations spatiotemporelles du médium photographique de Pétrel opérant depuis les notions d'«image située» et de «partition photographique».

Diplômée de l'ENSBA Lyon en 2006. Au gré des rencontres et des collaborations, les œuvres d'Aurélié Pétrel ne cessent de questionner l'image, son statut, sa (re)présentation et son utilisation, ses processus de production. Aurélié Pétrel n'est pas photographe : elle déconstruit, retisse, interroge aux confins des médiums. En explorant les marges, elle nous propose un parcours faisant résonner le matériau photographique, amenant un dialogue à mille voix. Comme une dialectique du même et du différent, elle décline sans jamais répéter, révèle ce qui est là, en creux, ne montre pas. Mais Aurélié Pétrel est avant tout photographe : les enjeux de ses prises de vue ne sont jamais anodins. Leur déclenchement donne l'impulsion d'une écriture en partition, il est le mouvement premier qui rend possibles tous les suivants. En floutant les frontières entre œuvre, représentation et monde vécu, elle métamorphose notre regard. Dans sa pratique individuelle Aurélié Pétrel est représentée par Super Window Project™ & Gallery (Kyoto JP), Galerie Houg (Lyon FR), Gowen Contemporary (Genève CH) et Bloo Gallery (Rome IT). Elle est responsable du Pool Photographie à la HEAD de Genève depuis 2012, enseigne à l'ENSBA de Lyon depuis 2007 et est un des membres fondateurs du laboratoire de recherche « A Broken Arm ».

Vincent Roumagnac est né en 1973. Il vit et travaille à Helsinki (Finlande).

Après un parcours d'acteur et de metteur en scène de théâtre (Formation à l'www de la Comédie de Saint-Etienne/CDN) Vincent Roumagnac décide, à partir de 2007, de travailler sur des dispositifs de création intermédiaire (théâtre, scénographie, chorégraphie, arts visuels). Depuis lors il crée, souvent en collaboration avec d'autres artistes (notamment le chorégraphe finlandais Simo Kellokumpu depuis 2010, l'artiste visuelle française Aurélié Pétrel depuis 2012) des installations, des actions ou situations qui sont autant de formes de recherche depuis ce qu'il nomme "théâtre hétérochronique". Ces différents projets, pour la plupart situés, ont été pour lors réalisés et montrés dans différents pays européens et au-delà, comme la France, l'Allemagne, l'Argentine, le Japon, la Finlande, la Chine et l'Islande. En 2015 il initie un doctorat de recherche artistique au Performing Arts Research Centre (TUTKE) à la Theatre Academy de l'Université des Arts d'Helsinki.

Réserves #1, présenté par le duo dans le cadre de l'exposition *Au-delà de l'image*, est constitué de deux pièces:

***Reset/Résidus#2+T(t)d(p)#2/Traces#1*, 2015.**

Reset/Résidus#2+T(t)d(p)#2/Traces#1 est une installation à protocole de réactivation, constituée de trois séries de pièces résiduelles (sept impressions sur plexiglas) provenant de trois lieux, et de trois moments de réactivations des projets *Reset* et *Théâtre* (théâtre). *Reset/Résidus#2+T(t)d(p)#2/Traces#1* ne se constitue pas ici en "nouvelle" oeuvre - pas plus qu'en remake ou ré-installation - mais bien en une forme d'"exposition" transitoire et documentaire dans le cadre de la poursuite des projets dont les pièces sont issues. Dès lors les notions de résidu et de trace sont assimilables à celle d'archive, le résidu et la trace n'étant pas ré-activées mais simplement posées-là à la fois comme "reste" et comme "latence" de projets en attente d'autres réactivations. En ce sens *Reset/Résidus#2+T(t)d(p)#2/Traces#1* propose d'explorer le lest sémantique des pièces, entre leur valeur documentaire et leur réalité matérielle, leur poids narratif et leur statut de fragment-éclat d'un ensemble éphémère échu tout en définissant des points d'appuis et de projection pour la poursuite des projets dont elles sont issues

Le projet *Reset* a été réalisé à Helsinki et Nottingham en compagnie du chorégraphe Simo Kellokumpu.

Le projet *Théâtre (théâtre) différé (postponed) #2* a été réalisé au Théâtre de l'Usine de Genève à l'occasion de l'exposition collective *Théâtre des Opérations: Phase 1* (commissaires: Bénédicte le Pimpec, Émile Ouroumov en collaboration avec Céline Bertin)

***La réserve*, 2015.**

La réserve est une pièce de théâtre. Le texte édité est la transcription scénique d'un temps passé par le duo dans les réserves d'un Fonds Régional d'Art Contemporain en compagnie d'un duo de commissaires et d'un duo de responsables des réserves de l'institution. La pièce est une série de didascalies très exactement minutées indiquant les gestes et les déplacements des personnes en présence, occupées à déballer, à commenter et à remballer des oeuvres de la collection sous l'objectif d'un-e photographe. La pièce est destinée à être seulement répétée. Toute représentation en public en est interdite. A l'occasion d'*Au-delà de l'image* un document de travail (un fascicule composé de photocopies A4 de l'édition originale) sera remis à un groupe constitué d'un-e metteur-euse en scène, d'acteurs et d'actrices*. La troupe répètera la pièce dans le project room au sous-sol de la galerie pendant la première semaine d'ouverture publique d'*Au-delà de l'image*, à raison de deux heures par jour, de 17h à 19h. À l'issue de ces répétitions, le duo récupérera le document de travail annoté au cours des répétitions et réalisera une nouvelle "pièce" à partir de prises de vue de chacune des pages de ce dernier. Cette nouvelle version de *La réserve* sera ainsi exposée et consultable sur la durée restante de l'exposition.

* Aurélié Pétrel et Vincent Roumagnac ont proposé au collectif ExposerPublier de prendre en charge ces premières répétitions de *La réserve* pour *Au-delà de l'image*. Le duo a pour intention de renouveler la commande auprès d'autres groupes de théâtre, et plusieurs fois dans l'année, afin de constituer une collection de ces "réserves répétées".



Pétrel I Roumagnac (duo), *Reset/Résidus #1#2* – 2013.
 Installation à protocole de réactivation
 Projet en dialogue avec le chorégraphe finlandais Simo Kellokumpu.
 Le Centquatre, Paris – Jeune Création 2013.
 Courtesy of the artist and Galerie Escougnou-Cetraro



Pétrel I Roumagnac (duo), *Publication Reset/Résidus#1*, 2013.
 Courtesy of the artist and Galerie Escougnou-Cetraro

Emmanuel Le Cerf

Après avoir suivi des études de graphisme de 2002 à 2004, Emmanuel Le Cerf intègre en 2005 l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (ENSAD) en photographie et vidéo. Un séjour de cinq mois à l'École de Recherche Graphique (ERG) à Bruxelles en 2008 marque le début de ses recherches en volume et il expose la même année au Royal College of Arts de Londres. En 2010, il obtient le diplôme des Arts Décoratifs de Paris avec les félicitations du jury pour *Woman on Top, Tribune et Bronco*. L'année suivante, il présente une série de photos au Marta Herford Museum (Allemagne) dans le cadre du Prix Leica. Il participe à deux expositions « Futur en Seine » et « L'Envers et l'Endroit » au Cent Quatre à Paris en 2012 puis obtient un atelier à la Cité Internationale des Arts de Paris. Il reçoit la bourse de soutien pour le développement d'une recherche artistique du Centre National des Arts Plastiques en 2013, lui permettant de mener différentes recherches. En octobre 2013 il présente deux œuvres à la Galerie Joseph Turenne dans le cadre de la YIA Art Fair. Au mois de juin 2014 il participe à l'exposition collective « Honoré » à la galerie RueVisconti et présente l'œuvre *Il n'y aura pas de prochaine fois* à la galerie Saint-Séverin. Depuis octobre 2014 il est représenté par la Escougnou-Cetraro (ex.Galerie See studio) de Paris où il a exposé l'œuvre *Superamas*, dans le cadre du premier volet l'exposition collective "Au-delà de l'image" en novembre 2014 et présenté l'exposition *The Party, The Mother, The Ride* dans la Project Room de la galerie en juin 2015.

Le travail d'Emmanuel Le Cerf est fondé sur la recherche et la découverte de nouvelles matières visuelles. Par la maîtrise technique et le détournement de procédés cachés à la source des images, l'artiste, tel un alchimiste, interroge les matériaux qui permettent à la photographie d'exister. Par l'équilibre subtil entre les matériaux chimiques et la matière sensible de son imagination, l'artiste réinvente notre rapport à l'image et à sa matérialité.

Distiller, 2010.

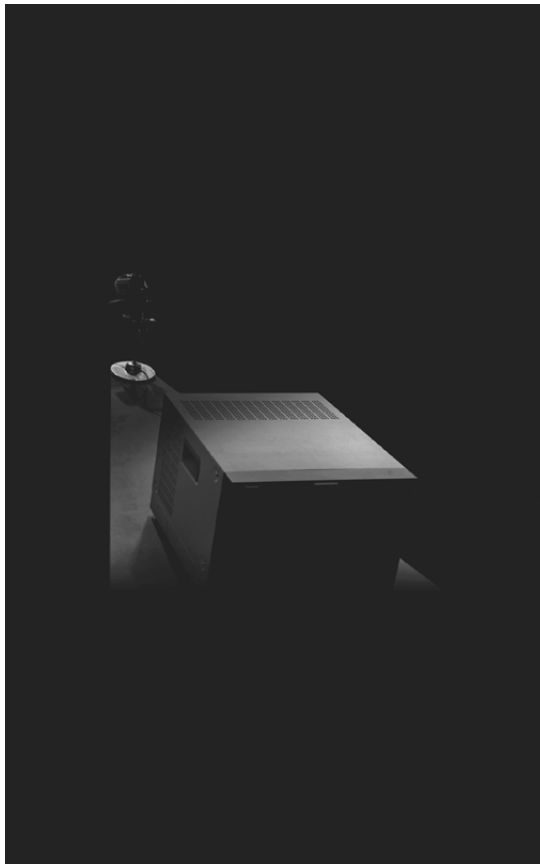
Au sous-sol de la galerie avec l'installation *Distiller*, Emmanuel Le Cerf, étire l'image filmique le long d'un dispositif permettant d'en distiller la matérialité restituée sous forme de pulsions lumineuses. Grâce à la présence de cellules photovoltaïques et aux émissions de lumière infrarouge, les signaux lumineux du film projeté se recyclent d'étape en étape modifiant l'état physique de l'image, jusqu'à la disparition de toute représentation. Lorsque le visiteur passe à travers l'espace vide qui sépare les deux plateaux situés face à face et supports du circuit, les signaux sont ultérieurement brouillés.

La dimension science fictionnelle de l'installation est déstabilisée par la présence d'objets familiers : une lampe, un téléviseur, un projecteur et une caméra.

Le film projeté est une compilation de vidéos trouvées sur Internet : des images d'incendies volontaires d'appartements ou de bureaux reconstitués, sans victime.

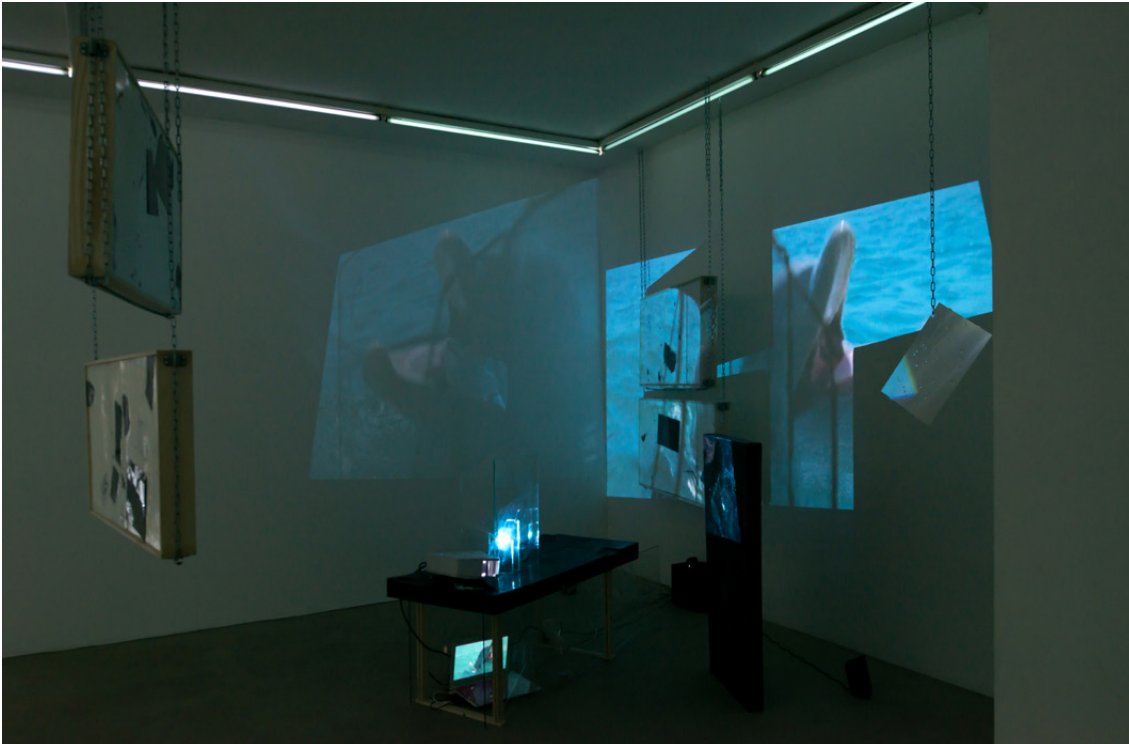


Emmanuel Le Cerf, *Distiller*, 2010.
Bois, métal, composants électroniques, caméra, vidéoprojecteur et moniteur vidéo
400 x 80 x 50 cm. Unique.
Courtesy of the artist and Galerie Escougnou-Cetraro



Emmanuel Le Cerf, *Distiller*, 2010.
Bois, métal, composants électroniques, caméra, vidéoprojecteur et moniteur vidéo
400 x 80 x 50 cm. Unique.
Courtesy of the artist and Galerie Escougnou-Cetraro

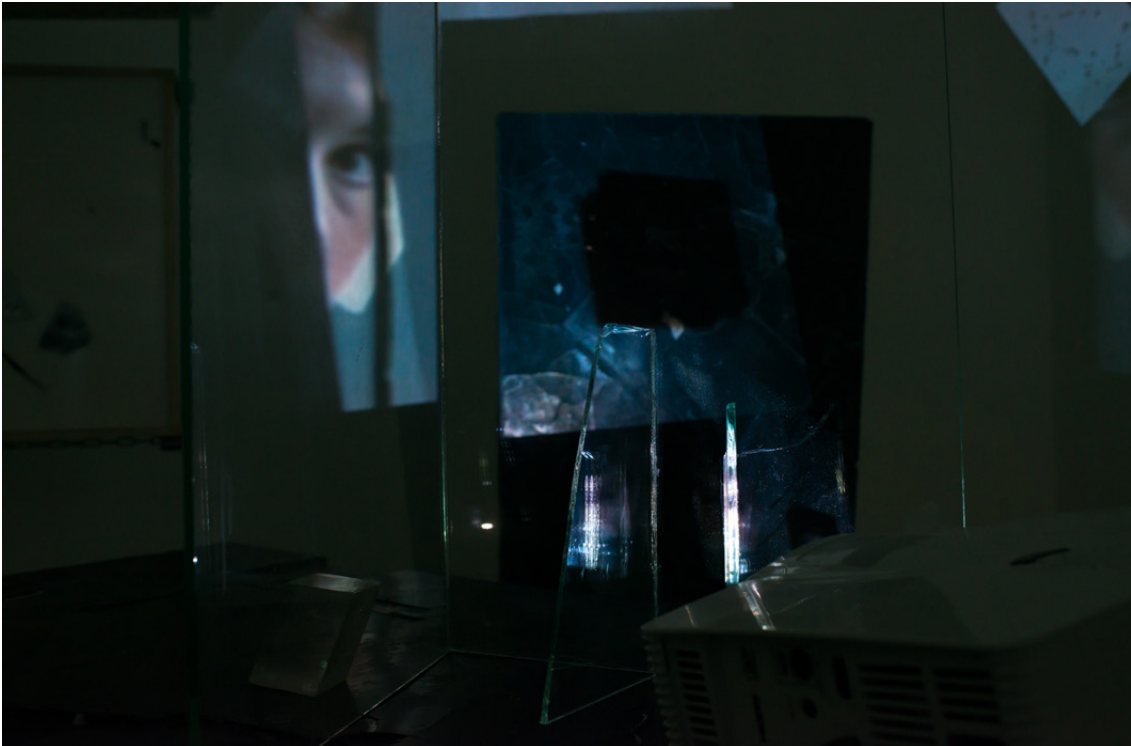
Vues d'exposition



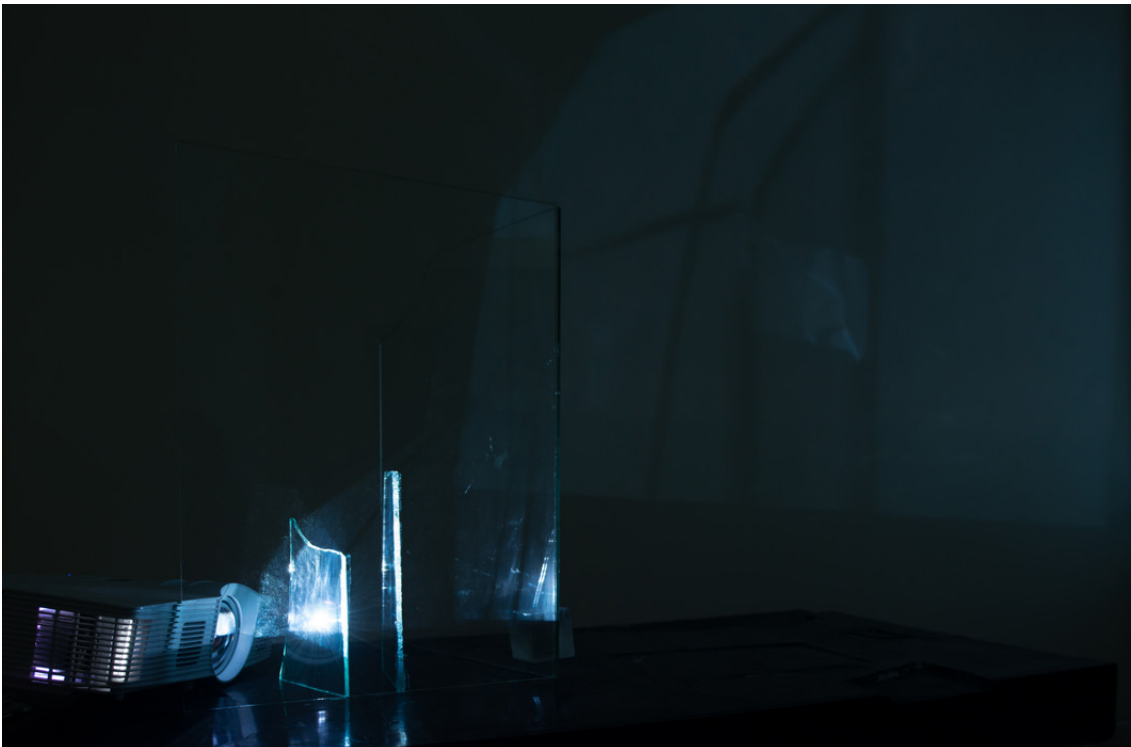
Vue de l'exposition "Au-delà de l'image (II)", Galerie Escougnou-Cetraro, Paris
 Laura Gozlan, *Skinny Dip Unsensory*, 2015
 Vidéo, 20'. Installation, dimensions variables.
 Edition de 4 + 1EA
 Courtesy of the artist and Galerie Escougnou-Cetraro



Vue de l'exposition "Au-delà de l'image (II)", Galerie Escougnou-Cetraro, Paris
 Laura Gozlan, *Skinny Dip Unsensory*, 2015
 Vidéo, 20'. Installation, dimensions variables.
 Edition de 4 + 1EA
 Courtesy of the artist and Galerie Escougnou-Cetraro



Vue de l'exposition "Au-delà de l'image (II)", Galerie Escougnou-Cetraro, Paris
 Laura Gozlan, *Skinny Dip Unsensory*, 2015
 Vidéo, 20'. Installation, dimensions variables.
 Edition de 4 + 1EA
 Courtesy of the artist and Galerie Escougnou-Cetraro



Vue de l'exposition "Au-delà de l'image (II)", Galerie Escougnou-Cetraro, Paris
 Laura Gozlan, *Skinny Dip Unsensory*, 2015
 Vidéo, 20'. Installation, dimensions variables.
 Edition de 4 + 1EA
 Courtesy of the artist and Galerie Escougnou-Cetraro



Vue de l'exposition "Au-delà de l'image (II)", Galerie Escougnou-Cetraro, Paris
 Laura Gozlan, *Skinny Dip Unsensoy*, 2015
 Ludovic Sauvage, *Deux déserts*, 2013-2015.
 Courtesy of the artists and Galerie Escougnou-Cetraro



Vue de l'exposition "Au-delà de l'image (II)", Galerie Escougnou-Cetraro, Paris
 Ludovic Sauvage, *Deux déserts*, 2014-2015
 Installation vidéo. Animation 3D PAL 10'
 Édition de 3 (dont une avec coffret partitions) + 1AE.
 Courtesy of the artist and Galerie Escougnou-Cetraro



Vue de l'exposition "Au-delà de l'image (II)", Galerie Escougnou-Cetraro, Paris
De gauche à droite :

Ludovic Sauvage, *Deux déserts*, 2014-2015

Installation vidéo. Animation 3D PAL 10'

Édition de 3 (dont une avec coffret partitions) + 1AE.

Rebecca Digne, *Épure*, 2015.

Installation Vidéo. Film HD/ 2mn30/ Couleur/ Sonore. Œuvre produite avec le soutien de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques (FNAGP)

Édition de 3 + 2 EA.

Courtesy of the artists and Galerie Escougnou-Cetraro



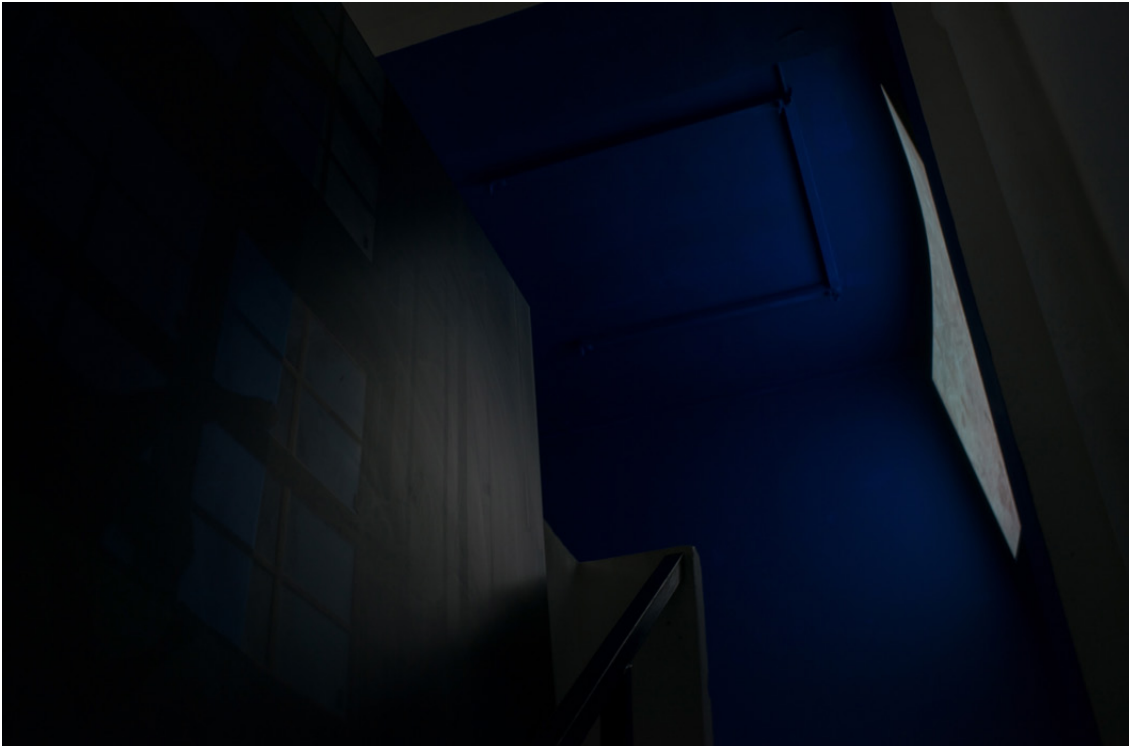
Vue de l'exposition "Au-delà de l'image (II)", Galerie Escougnou-Cetraro, Paris

Rebecca Digne, *Épure*, 2015.

Installation Vidéo. Film HD/ 2mn30/ Couleur/ Sonore. Œuvre produite avec le soutien de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques (FNAGP)

Édition de 3 + 2 EA.

Courtesy of the artist and Galerie Escougnou-Cetraro



Vue de l'exposition "Au-delà de l'image (II)", Galerie Escougnou-Cetraro, Paris
Da gauche à droite :

Pétrel I Roumagnac (duo), *Reset/Résidus#2+T(t)d(p)#2/Traces#1*, 2015
7 impressions sur plexiglass. Installation à protocole de réactivation.
Dimensions variables.

Rebecca Digne, *Épure*, 2015.

Installation Vidéo. Film HD/ 2mn30/ Couleur/ Sonore. (Œuvre produite avec le soutien de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques (FNAGP)
Édition de 3 + 2 EA.

Courtesy of the artists and Galerie Escougnou-Cetraro



Vue de l'exposition "Au-delà de l'image (II)", Galerie Escougnou-Cetraro, Paris
Emmanuel Le Cerf, *Distiller*, 2010.

Bois, métal, composants électroniques, caméra, vidéoprojecteur et moniteur vidéo
400 x 80 x 50 cm. Unique.
Courtesy of the artist and Galerie Escougnou-Cetraro



Vue de l'exposition "Au-delà de l'image (II)", Galerie Escougnou-Cetraro, Paris
 David de Tscharnier, *Studies #7*, 2015
 Courtesy of the artist and Galerie Escougnou-Cetraro



Vue de l'exposition "Au-delà de l'image (II)", Galerie Escougnou-Cetraro, Paris
 De gauche à droite :
 David de Tscharnier, *Studies #7*, 2014
 Ludovic Sauvage, *Deux déserts*, 2013-2015
 Courtesy of the artist and Galerie Escougnou-Cetraro



Vue de l'exposition "Au-delà de l'image (II)", Galerie Escougnou-Cetraro, Paris
 De gauche à droite :
 David de Tscharner, *Leitrim, Planches*, 2015
 Laura Gozlan, *Skinny Dip Unsensory*, 2015
 Courtesy of the artists and Galerie Escougnou-Cetraro



David de Tscharner, *Leitrim, Planche #2*, 2015
 Techniques mixtes sur plexiglas
 60 x 49 cm. Unique.
 Courtesy of the artist

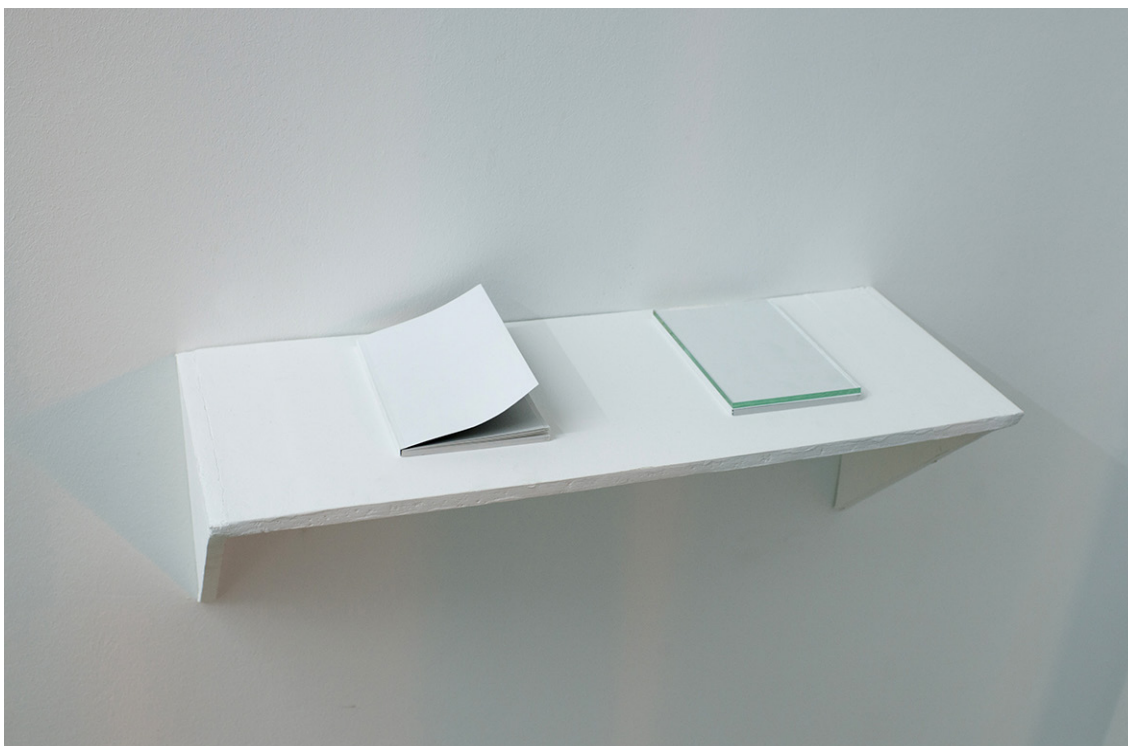


De gauche à droite :

David de Tscharner *Wexford (Planche #1)*, 2015
Techniques mixtes sur plexiglas. 30 x 25 cm. Unique

David de Tscharner *Glendowan (Planche #3)*, 2015
Techniques mixtes sur plexiglas. 50 x 37,5 cm. Unique

Courtesy of the artist



Pétrel I Roumagnac (duo), *La réserve*, 2015

Livre

Édition de 8

Courtesy of the artist and Galerie Escougnou-Cetraro